

„ deux cens mille hommes dans les Pays étrangers,
 „ & qu'en payoit un intérêt de 5. & 6. pour cent
 „ pour les capitaux que d'autres Nations ont dans
 „ les fonds de la Grande-Bretagne ; mais qu'à pre-
 „ sent, qu'il n'y a point de proportion par raport
 „ aux subsides & entretien des Troupes étrangères,
 „ & que l'intérêt est plus bas, il prétend qu'on ne
 „ peut attribuer le désavantage du change, qu'à la
 „ diminution du Commerce, puisqu'il n'est pas en
 „ état de suppléer au retour. *A l'égard du transport
 des Manufactures & denrées du crû du Pays, l'Au-
 teur après avoir allegué plusieurs raisons, pour prou-
 ver qu'il est impossible de juger au juste par les Regi-
 stres de la Doizane, de la quantité & valeur des
 Marchandises qu'on transporte hors du Royaume, fait
 remarquer par le calcul même de l'Auteur des obser-
 vations, „* Que le Commerce diminué depuis l'an-
 „ née 1725., puisque le transport de cette année ex-
 „ cede celui de l'année 1726. de près de 500000.
 „ livres sterlings, & plus de 600000. livres sterl.,
 „ celui de l'année 1727., & qu'il y a lieu de croire,
 „ que le transport de l'année 1728., dont il n'est
 „ pas fait mention dans les observations, sera encore
 „ moindre.

*Quant au transport des Mines d'Angleterre, l'Au-
 teur dit „* Que comme les étrangers n'en peuvent
 „ tirer d'ailleurs, ce debit ira toujours son train du
 „ plus ou du moins, & ne prouve par consequent
 „ en rien l'état florissant du Commerce en general ;
 „ que les droits du Tonnage qu'on leve sur les Vais-
 „ seaux qui entrent & qui sortent, ne sont aussi au-
 „ cune preuve de cet état florissant, puisque les
 „ Vaisseaux qui apportent des Marchandises servans
 „ au luxe, ne peuvent que préjudicier aux Manu-
 „ factures & denrées du crû du Pays ; outre qu'il
 „ y en a plusieurs qui sortent vuides, pour aller
 cher-